

*Mgr d'Hulst*—Mgr d'Hulst a été élu, au commencement du mois, député du Finistère à la chambre des représentants en France. La votation a donné le résultat suivant :

Mgr d'Hulst.....	11,103	ELU
MM. Leffèvre, rép.....	117	
Vigier, humanitaire.	1	
Blancs et divers.....	760	

Il s'arrissait comme l'on sait, de remplacer Mgr Freppel, décédé.

*Le Navigateur Behring*—On a célébré récemment à S-Petersbourg le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Behring le grand navigateur russe qui a donné son nom à la mer et au détroit de Behring, ainsi qu'à l'une des îles du groupe du Commandeur sur laquelle se trouve son tombeau. Son tombeau est placé sur une des îles aléoutiennes, où il a été inhumé le 8 décembre 1771.

La société de géographie de St-Pétersbourg se propose d'élever sur la tombe solitaire de ce grand navigateur un monument digne de l'homme qui y est enlevé.

*Société des Artisans Canadiens Français*—A une assemblée régulière du bureau de direction de cette société tenue le 22 mars courant, les résolutions suivantes furent votées à l'unanimité.

Proposé par M. L. A. Choquet, appuyé par M. E. J. Labonté, que le bureau de direction à appris avec douleur la mort de Madame D. Lusier, épouse de M. D. Lusier, un des directeurs de notre société en cette ville, que des résolutions de condoléances soient votées, et que copie des présentes soit transmise à sa famille, ainsi qu'aux journaux de cette ville Azréc.

Proposé par M. A. ph. Ducharme, appuyé par M. D. Lusier, que le bureau de direction à appris avec douleur la mort de M. Tar-crède Amiot un de nos confrères, et beau-frère de M. La Laplante, un des directeurs de notre société en cette ville, que des résolutions de condoléances soient votées, et que copie des présentes soit transmise à M. Louis Laplante, ainsi qu'aux journaux de cette ville. Azréc.

J. N. LEMIEUX  
Secr. Arch.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

## L'IMPOSTEUR

### III

Yves applaudit à son tour comme devant le faire tout invité sachant vivre ; puis il se mit à causer brillamment. Sa verve, toute parisienne, faisait contraste avec tout cet ensemble vieillot de la villa des Muses. Hélène, le seul bouton de rose au milieu de ces fleurs effeuillées, l'écoutait avec ravissement. Quant à lord Elliot, muet et l'œil attristé, il trouvait la soirée longue. Il se leva vivement. On se hâta de venir de sonner à l'horloge de la chapelle voisine. C'était une veillée indue chez le savant et de chaleureuses poignées de mains furent échangées.

Yves de Villepreux suivait la foule qui le ramenait chez lui. La nuit était claire ; les fers de

son cheval sonnaient sur les pavés d'Athènes, et le cavalier s'étonnait de trouver au fond de son être tant d'émotions diverses. L'ambitieux qui, si longtemps, avait cru son cœur mort, comprenait, au contraire, qu'il pourrait aimer avec fougue. Rien n'était modéré dans cette nature énergique, capable de bien comme de mal, suivant les circonstances. Il s'attardait délicieusement dans le souvenir de cette jeune fille si gracieuse en amazone, si belle dans son effroi sur le cheval emporté, si touchante dans sa reconnaissance, si timide et si troublée en lui offrant le glyco.

—Et après ? murmurait en Yves l'immortelle conscience. Et après ?... As-tu le droit de l'aimer cette enfant si confiante et si candide ?

Mais, que lui importait après, si pendant était plein d'attrait. Et Villepreux imposait le mutisme à sa conscience, et lui criait :

—Mais fais donc silence. Par pitié, laisse-moi un peu vivre.. Si j'aime à rêver, pourquoi ne rêverais-je pas ?

### IV

Les semaines s'écoulaient et la sympathie du marquis de Villepreux était devenue un sentiment profond. Il se laissait aller au courant et ne réfléchissait pas à l'écueil où, forcément, viendrait échouer et se briser son amour. Il ne voulait pas songer à l'impasse dans laquelle s'engageait. Séduit par la beauté de Mlle Michelin, par son talent, par son esprit, par sa sincérité même, il la retrouvait avec une joie toujours nouvelle. Non seulement il allait la voir chez son grand-père, mais il était assidu dans toutes les maisons où il avait l'espérance de la rencontrer. Peu à peu, il pénétrait dans sa confiance, il s'initiait aux détails de sa vie ; il questionnait sur ses travaux, sur l'art qu'elle aimait à la passion. De sa vie antérieure, lui ne parlait que bien rarement, et toujours avec répugnance, comme s'il eut éprouvé un sentiment pénible. Cette réserve lui valait une bonne note près des tantes d'Hélène, sans cesse occupées à observer le beau et jeune étranger, avec tact esprit et cœur, selon les expressions de Mlle Alix.

—Il a tout pour lui, murmurait-elle à l'oreille de sa sœur. Richesse, noblesse, et avec cela tant de modestie. Jamais un mot venant rappeler à tous la grandeur de ses ancêtres.

Et elle avaient des sourires émus pour cet homme bien élevé, pour ce gentilhomme de race, qui traitait leur nièce avec

un respect, une délicatesse qui les ravissaient.

Que la passion est inconséquente ! Le marquis de Villepreux voulait être aimé et il ne le voulait pas.

A chaque visite, il se jurait qu'il ne se rendrait plus à la villa des Muses, et chaque dimanche, jour où Mlle de Deauville recevaient les jeunes gens bien élevés d'Athènes, où l'on causait, avec l'amabilité française et le sel attique, sous le berceau de roses, où l'on dansait quelquefois à l'ombre des mûriers, Yves, reparaisait, toujours plus épris. Puis ses visites se multiplièrent ; elles devinrent plus intimes, et, au contact d'Hélène, il sentait renaitre et palper en lui des impressions d'autrefois, flétries et deséchées. Il devenait meilleur, moins ambitieux, moins affolé d'orgueil. Il préférait le jadrin paisible de la villa à tous les salons d'Athènes. Là, dans ces réunions brillantes, il n'était un ami pour personne. On l'admirait, mais on ne l'aimait pas. On désirait sa venue parce que, par sa présence, il donnait du lustre à une fête, mais on ne le regrettait jamais. Si son nom était prononcé, c'était surtout avec un sentiment d'envie. Si ses amis, les parasites de ses millions, lui servaient la main, c'est qu'ils espéraient bien extraire de cette chaude étreinte l'emprunt de quelques pièces d'or. Et le gentilhomme, qui s'était d'abord enivré de sa richesse, commençait à se prendre de dégoût pour tous ces gens, dont sa fortune servait les ambitions ; pour tous ces flatteurs qui, sans cesse, l'adulaient. Il se blâmait sur le luxe, et ne lui trouvait plus autant de saveur. Il n'aimait plus que ce banc de marbre, à l'ombre des mûriers, où il demeurait assis près de celle qu'il adorait tout bas.

Pourtant le jeune marquis, après avoir reçu dans la société d'Athènes un accueil si empressé, ne pouvait et ne voulait abandonner ses nouvelles relations. Chaque semaine, il réunissait tous ceux qui, dans les salons, se faisaient remarquer par leur élégance. Un des soirs consacrés aux réceptions, il vit donc arriver ses brillants amis. On soupa, on prit des sorbets, on joua aux cartes ; ce fut très-gai. Mais quand Yves se retrouva seul dans son salon turc, quand ces amis bruyants eurent quitté l'appartement de la rue d'Hermès, ne laissant d'autres souvenirs que des cartes brouillées, sur la table du jeu, qu'une épaisse fumée de tabac levantin, que des bougies, brûlées jusqu'à la bobèche, dans

les candélabres, Yves s'assit tout rêveur. Cette fête l'avait énévélé, sa gaieté avait été toute factice, et là, pensif sur son divan, il demeurait la tête tout à la fois pesante et creuse. Il fallait autre chose pour le contenter que le punch, les cartes et le luxe. Oh ! le cœur a d'insondables désirs. C'est triste d'être solitaire à son foyer, d'être tout seul sur ce divan, où l'on causerait si bien à deux.

Insensiblement, les traits du marquis se détendaient, un faible sourire s'esquissait sur ses lèvres, tandis que l'idée du mariage se glissait dans son cerveau. Hélène ! Elle se nommait Hélène, celle qu'il eût tant voulu pour être la campagne de sa vie. Hélène ! quel doux nom ! Et il le prononçait tout bas, pour lui-même, avec un sourire de tendresse.

Puis tout à coup il se leva, les traits durcis et répondant à sa pensée.

—Non, fit-il avec rudesse. C'est impossible.

Il arpenta d'un pas vif son salon que la lune inondait de clartés ; l'odeur du jasmin, qui s'enroulait aux colonnes du portique, lui vint en bouffées enivrantes par sa fenêtre tenue ouverte, pour apporter la fraîcheur du soir.

—Impossible, reprit-il. Songer à lui donner un nom et un patrimoine qui ne sont pas les miens. Je suis fou.

Il retomba affaissé sur son divan, cacha son visage entre ses deux mains.

Le châtimement commençait. Il allait être puni par son amour. Qu'il allait souffrir ; car il l'aimait ardemment ; il l'aimait à lui donner sa vie. Mais la tromper ! Mais lui mentir ! Oh ! quoique ténébreux jusqu'à cette mauvaise action qu'il avait commise, quoique hardi comme ces pirates qui sillonnaient jadis la Méditerranée, son audace n'irait pas jusque-là. Les tromper tous, oui, tous ; il se risquait du monde, il se moquait des indifférents, vaniteux, égoïstes et flatteurs ; il éprouvait une joie ironique à les obliger à le saluer très bas, lui, le fils du pêcheur. Mais elle ? Quoi, lui mentir, à cette enfant si candide et d'une droiture si noble. Quoi, la tromper, quand elle n'était pas capable de soupçonner une trahison. Tromper cette aimante jeune fille, comment en avoir le courage ? Offrir son amour à Hélène lui eût paru un blasphème. Il ne serait pas lâche et faux à ce point. Et, si un jour on venait à découvrir son vol infâme ! Il voulait bien rougir devant tous, être accusé devant un tribunal, subir